

*Les Méditations cosmographiques à la Renaissance. Cahiers V. L. Saulnier* n° 26. Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2009. Un vol. de 220 p., ill.

Si la lecture d'une mappemonde ou d'un globe est une opération herméneutique complexe au sein de laquelle on peut identifier différents niveaux d'élaboration du sens, les études réunies dans cet élégant volume des *Cahiers Saulnier*, signées par les meilleurs spécialistes du domaine, se concentrent résolument sur la dimension la plus spirituelle du processus, celle qui vient couronner les autres sans nullement les abolir. Pour les géographes de la Renaissance, les préoccupations scientifiques n'étaient guère dissociables des considérations morales et religieuses, et le grand cartographe flamand Gérard Mercator (1512-1594), aujourd'hui surtout associé à la technique de projection qui porte son nom, fut précisément l'inventeur de la notion de « méditation cosmographique » : son célèbre *Atlas* paru de façon posthume en 1595 affiche un sous-titre à valeur de programme : *Cosmographicæ Meditationes de fabrica mundi et fabricati figura*.

Comme le rappelle la belle ouverture de Frank Lestringant, la cosmographie, dans la mesure où elle représente le globe « à l'échelle la plus petite et la plus abstraite », invite à porter sur le monde un regard détaché : « C'est le point de vue du ciel sur la terre, de l'éternité sur le monde sublunaire. D'où le lien logique et en quelque sorte naturel qu'entretient la cosmographie avec la méditation » (p. 8). Un lien qui, bien entendu, se nourrit de la mise en rapport constante des deux livres que sont la Bible d'un côté, la Création de l'autre.

Intitulée « Héritages » (p. 17-70), la première partie du volume s'emploie à inscrire la pratique de la méditation cosmographique dans la longue durée en dégagant les traces, parfois très indirectes, de son existence depuis l'Antiquité. S'y trouvent finement analysés quelques *mappæ mundi* ou diagrammes médiévaux (Patrick Gautier Dalché), les vues de villes idéales et les conceptions antiques sur lesquelles elles reposent (Giorgio Mangani), mais aussi les rapports entre prédication et géographie dans l'Italie médiévale, dont témoigne l'ornementation cosmographique de certains lieux de culte (Angelo Cattaneo).

La deuxième partie, « Cosmographies de la Renaissance » (p. 71-140), prend tout d'abord pour objet la représentation iconique de la méditation telle qu'elle apparaît dans les traités cosmographiques : Isabelle Pantin interroge le sens et les sources d'une intrigante gravure placée par Oronce Finé au seuil de sa réédition de la *Sphæra* de Sacrobosco en 1527, et Tom Conley, avec la liberté qui le caractérise, propose un parcours neuf à travers les illustrations pourtant bien connues de la *Cosmographia* de Pierre Apian. Quant à la communication de Thibaut Maus de Rolley, elle s'attache à un tout autre plan, celui de la figuration fictionnelle du regard cosmographique, et livre notamment une magnifique lecture de deux scènes romanesques dans lesquelles un chevalier ou sa bien-aimée contemple un globe magique, respectivement dans le huitième livre de l'*Amadis de Gaule* d'Herberay des Essarts (1548) et *La plaisante et delectable histoire de Gerileon d'Angleterre* (1572-1586). C'est sans doute dans ces pages, qui montrent que le globe fonctionne également comme emblème du roman, que le spécialiste de littérature se retrouvera en terrain de connaissance et pourra lâcher quelques instants la bride à son hippogriffe.

Avant un ultime envol : sous le titre de « L'Âge de la méditation cosmographique », la dernière partie du volume (p. 141-196) réunit, outre une note intéressante de Marie-Dominique Couzinet sur la présence discrète de la méditation cosmographique dans les *Essais* de Montaigne, deux riches études abordant l'œuvre du grand cartographe Abraham Ortelius (1527-1598). C'est tout d'abord Jörg Dünne qui, à partir d'une analyse « médiologique » de la carte *Typus orbis terrarum*, montre qu'elle n'offre pas simplement à celui qui la contemple la perspective topique héritée du *Songe de Scipion*, mais plutôt une vision panoptique invitant à diverses démarches d'appropriation personnalisée. Enfin, dans son texte sur le *Parergon* qu'Ortelius adjoint à son *Theatrum orbis terrarum*, Georges Tolia précise les rapports que la

cartographie historique, en tant qu'elle donne à lire et à parcourir une trajectoire dictée par la Providence, peut entretenir avec la pratique méditative.

En dépit de sa dimension parfois hétéroclite, ce volume luxueusement illustré ouvre ainsi de nombreuses pistes de réflexion, que Jean-Marc Besse synthétise et prolonge de façon suggestive dans sa conclusion. Si la carte invite à méditer, ces *Méditations cosmographiques à la Renaissance*, toujours d'une très haute tenue, ne cessent de donner à penser pour le plus grand plaisir du lecteur.

FRÉDÉRIC TINGUELY